

A ceux qui ne comprendraient pas la portée de cet acte pontifical, qui objecteraient que c'est là une dévotion nouvelle, il vous sera aisé de prouver qu'elle remonte à l'Évangile, qu'elle prit naissance au Calvaire quand le soldat romain entr'ouvrit avec la lance le côté du divin Crucifié; qu'elle fut inaugurée avec Saint Jean, qui en savoura les délices dans les ineffables entretiens de la Cène et qui en pénétra les secrets quand il reposa sa tête sur la poitrine du Maître: qu'elle fut prêchée par saint Paul quand, les yeux fixés sur le cœur de son Dieu, il laissa tomber de sa plume inspirée des accents enflammés comme son propre cœur; qu'elle rencontra dans les saints Pères et les Docteurs, tels que saint Augustin, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, des apôtres et des interprètes qui ne furent eux-mêmes que les précurseurs de saint François de Sales, du vénérable Père Éudes et de la bienheureuse Marguerite-Marie.

A ceux qui seraient tentés d'amoindrir cette dévotion, de la restreindre, de la réduire à des proportions mesquines, de penser que les instructions et les conseils de Léon XIII se sont égarés sur un sujet peu digne de sa haute intelligence, vous trouverez sans peine le moyen de démontrer que le culte du Sacré-Cœur, bien compris, renferme la synthèse du Christianisme tout entier; puisque son objet c'est Jésus-Christ lui-même, Dieu et homme tout ensemble, considéré dans le plus noble organe de son humanité — celui qui est le siège, comme le symbole de l'amour — et dans la plus parfaite de ses dispositions intérieures, c'est-à-dire cette charité infinie, principe et source de tous les mystères de notre salut.

A ceux qui oseraient comparer à une sorte de superstition ce culte si beau en sa substance, si fécond en enseignements, si riche en fruits de grâces, il suffira d'opposer, pour toute réponse, que les actes principaux, qui constituent la physionomie spéciale d'une telle dévotion, sont, eux-mêmes, un résumé de la Religion et forment l'hommage le plus sublime qu'une créature puisse rendre à son Dieu, je veux dire : l'adoration, la réparation et l'amour.

A ceux, enfin, qui paraîtraient étonnés de voir le culte du Sacré-Cœur, inconnu aux âges passés, fleurir seulement en ces derniers temps, vous rappellerez ce principe de notre foi, que, si les dogmes sont immuables, les dévotions par lesquelles on les célèbre varient selon les époques, les lieux, les circonstances, s'accommodent en un mot aux besoins des hommes et des sociétés. Vous ferez ressortir l'éclatante opportunité de cette dévotion à l'heure actuelle. N'a-t-elle pas, en effet, pour vertu propre de réveiller la foi, de raviver la charité, d'opposer ainsi le remède par excellence aux deux plus grandes plaies de ce siècle, l'ignorance et l'égoïsme ?

Pour encourager et récompenser la piété des fidèles, nous autorisons ceux d'entre vous qui seront en mesure de faire les exercices du mois de juin à les terminer par la bénédiction du Très Saint-Sacrement avec l'ostensoir le dimanche, avec le saint ciboire le mercredi et le vendredi.

Nous permettons également l'exposition du Très Saint-Sacrement